La Verité reconnve

LA VERITÉ RECONNVE,

Ou,

LES INTRIGVES DE SAINCT GERMAIN.



A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX

LA VERITE' RECONNVE,

Ou

LES INTRIGVES DE S. GERMAIN.



'EST la couſtume des meſchans Miniſtres d'Eſtat, de ces peſtes nées à la ruïne du genre humain, de ces monſtres qu'on deuroit étouffer dans le berceau, ſi par quelque ſcience de l'aduenir on pouuoit préuoir leur tyrannie : C'eſt l'art impie & funeſte de ces effroyables fleaux de la nature, de couurir leurs abominables deſſeins de belles & de ſpecieuſes apparences, & d'impoſer à la credulité des peuples par la Foy, la Iuſtice & la Pieté. Veritables Athées, qui prophanent impudemment le nom de Dieu & celuy des Roys : & bien loin de ſe deuoüer à leur ſeruice, les font, par vn horrible renuerſement de tout ordre, ſeruir à leur ambition, à leur auarice, & à leur vengeance.

Tout ce qu'on fait maintenant à Sainct Germain porte le nom de l'authorité Royale : Ce n'eſt que pour reparer, diſent-ils, l'iniure faite à la perſonne du Prince, ce n'eſt que pour ſatisfaire à la Regence bleſſée, & raffermir le Throſne eſbranlé par l'attentat des Factieux. Comme ſi l'authorité du Roy n'eſtoit pas plus violée par l'abandonnement de la Catalogne, & de nos autres Alliez, par le deſeſpoir

en party contre la Foy publiquement donnée:tefmoin la cruelle efperance que plufieurs auoient conceuë de tirer ce qui reftoit de fang au peuple, par le moyen des nouueaux prefts. Toutes infractiõs que fon Alteffe n'a pû ignorer, non plus que le tranfport des threfors de la France en Italie, & le prix immenfe des pierreries de Mazarin, acheptées par toute l'Europe de la plus pure fubftance de l Eftat. Le Prince n'eft donc pas perfuadé par la Iuftice de la caufe,& Dieu veuille qu'vne ombre de Gouuernement qu'il a par dependance d'vn Eftranger, & qu'il pourroit auoir par luy-mefme, ne luy faffe pas dauantage renoncer aux interefts de fes parents, & à ceux de fon fang & de fa maifon, qu'il vient nouuellement d'immoler à l'impitoyable fortune d'vn Sicilien.

Le deffein de l'Abbé de la Riuiere, en faifant fortir fon Maiftre par cette faulfe crainte,qu'autremét Monfieur le Prince gouuerneroit tout,& conduiroit le Roy & la Reyne où il luy plairoit; c'eft de mettre toute la France en vne rupture ouuerte auec le Cardinal, lequel venant à fuccomber,luy laiffe l'entrée libre au Miniftere, fous l'authorité de l'Oncle du Roy.

Le Duc d'Orleans, qui eft dans vne experience confommée de la bonne & de la mauuaife Fortune, & à la viuacité de l'efprit duquel il ne manque rien, que de vouloir effectiuement ce qu'il veut: Cét Herôs de Grauelines croit faire beaucoup cõtre celuy de Dunkerque, en ne faifant rien; & que demeurant en puiffance de s'entremettre de la Paix quand il luy plaira,auec la benediction de tout le monde, il charge Monfieur le

Prince de toute la hayne & de toute la malediction de cette guerre.

Les Harpyes du Conseil, qui contre le serment qu'ils prestent, quand ils sont faits Conseillers d'Estat, cabalent auec les Partisans, leur fournissent l'argent pour faire leurs auances, & tirent vsure de la protection qu'ils leur donnent; ayment mieux consentir au bouleuersement de l'Estat, qu'aux retranchemens de leurs gains infames, dõt ils ont fait leur plus grand fonds, & qu'ils content entre les reuenus de leurs terres & de leurs charges: L'Euangile leur est suspect, quand les Prelats s'en seruent aupres de la Reyne, pour representer les miseres publiques: & la premiere instructiõ qu'ils donnent à ceux qui abordent sa Maiesté, est qu'afin de bien faire leur Cour, il ne faut point parler, en quelque façon que ce soit, du soulagement du Peuple. N'arriuera-il iamais, qu'on leur fasse souffrir auec iustice, les maux qu'ils ont faits iniustement à tant de millions d'ames affligées? Confisquera-t'on point leurs immenses richesses au Roy, reünissant leurs biens à son Domaine, lequel a esté tant de fois si laschement & cruellement vendu, & achepté par ces voleurs publics de sa Maiesté & de son Royaume?

Pour la Reyne, quoy que maintenant elle semble sourde à la voix de tant de sang respandu, qui demande vengeance au Ciel, & qui en sera escoutée, il faut croire que c'est vne bonne Princesse, abusée par les illusions de ceux, qui depuis quelque temps se sont rendus protecteurs de la Magie, en faisant ietter au feu toutes les

charges qui conuainquoient leurs complices. Ce que toute la Normandie sçachant, il seroit superflu de s'en expliquer dauantage. Car de penser que la Reyne, pour estre Espagnole, & pour auoir vn Ministre Sicilien, ait affecté des mescontentemens expres, à dessein d'exciter vne guerre Ciuile en France, & donner par là lieu à l'Espagne de se r'aquitter de ses pertes, ce seroit accuser d'vne malice trop noire la meilleure Princesse du monde. Comme il est bien plus raisonnable de croire, qu'elle ait esté surprise par le zele apparent & les fausses raisons de ses Ministres, pour declarer la guerre à Paris, que non pas de s'imaginer, que cette Grande Reyne, espouuantée de la mauuaise fortune de la Reyne sa belle-Mere, ait voulu chercher vn azyle en Espagne par la desolation de la France, & par les conditions honteuses d'vne paix infame que l'on dit qu'elle veut traicter. Certainement ces soupçons iniurieux combattent le sang & la nature, qui lient si estroictement la Mere aux Enfans. Outre que, sans descendre par trahison du Throsne où nos vœux l'ont esleuée, la Reyne peut subsister glorieusement, & se rendre auec l'applaudissement de tous les Peuples, la Mediatrice de son frere & de son fils, l'Ange Tutelaire de la France, & la Deïté visible de cét Estat.

FIN.